



AFDU
Québec

5^e INFOLETTRE

1^{er} décembre 2019



Comme promis, après une relâche en novembre, votre infolettre mensuelle de décembre est prête. Nous en profitons, un peu à l'avance, pour vous souhaiter un heureux temps des fêtes.

Activités à venir

4^e conférence publique: *Surprise, surprise*

France Rémillard

Les conférences publiques inaugurées l'an dernier constituent un moyen parmi d'autres de nous connaître et de nous faire connaître. Elles reviendront donc en 2020. Pour l'instant, ni le sujet ni la conférencière n'ont été déterminés. Nous vous reviendrons dans une prochaine Infolettre avec une invitation. À suivre.

Activités des membres

Retour sur la 3^e conférence publique : *Les québécoises, vous connaissez?*

France Rémillard

Le 15 octobre dernier, c'est madame Geneviève Dumont, autrice et chercheure émérite du Conseil du statut de la femme qui était invitée à nous brosser un portrait à jour des Québécoises. Déjà savoir que Madame Dumont est l'autrice de l'étude *Filles de défis! Les filles et les carrières dans les métiers non traditionnels*, allait intéresser nos membres.

Depuis une douzaine d'années, *Le portrait des Québécoises* est régulièrement alimenté de données statistiques actualisées, puisées dans neuf champs différents de la vie économique et sociale. Très utile quand il s'agit de conseiller l'État québécois sur l'impact des politiques et des lois par rapport à l'objectif d'égalité hommes-femmes, ce portrait permet également d'apprécier les progrès et d'évaluer les écarts à rattraper en cette matière.

Connaissant notre énoncé de mission, madame Dumont avait planifié sa présentation autour des données relatives à la scolarité bien sûr, mais plus spécifiquement autour de l'enseignement universitaire et de l'éducation de femmes autochtones. Elle a également abordé le revenu du travail, l'emploi du temps et la présence des femmes dans les milieux décisionnels, le tout sur la base comparative des genres.



Debout à gauche, madame Geneviève Dumont, chercheure émérite au Conseil du statut de la femme, lors de sa présentation du Portrait des Québécoises devant les invitées de l'Association des femmes diplômées des universités.

Le progrès, s'il en est un qui mérite d'être souligné c'est celui de la présence des femmes dans les institutions d'enseignement : elles sont maintenant majoritaires partout sauf au troisième cycle où elles sont déjà à parité (48%). Ceci est heureux parce que sans diplôme, l'employabilité des femmes est nettement inférieure à celle des hommes. En effet, sans diplôme, 23% des femmes arrivent à trouver un emploi contre 41 % des hommes. Et malgré un constat de meilleurs taux de réussite, les femmes diplômées gagnent encore moins que les hommes. De plus, elles sont tristement majoritaires (58 %) à travailler au salaire minimum et elles sont deux fois plus nombreuses que les hommes à occuper un emploi à temps partiel.

Avant de quitter, Madame Dumont nous a fait don de quelques exemplaires de ce *Portrait des Québécoises*, mais aussi de différents dossiers sur lesquels le Conseil a mené des recherches, notamment celui sur la *Présence des femmes et des jeunes dans les milieux décisionnels*, un autre portant sur la *Relève agricole féminine au Québec* et un dernier intitulé *À la rencontre des femmes autochtones du Québec*.

Pour en savoir plus, il y a bien sûr le portrait complet [Portrait des Québécoises](#), mais il faut consulter le site du Conseil du Statut de la femme qui regorge également d'autres publications intéressantes : [publications CSF](#).

Rencontre provinciale à Ayers Cliff

France Rémillard

Le 26 octobre dernier a eu lieu la rencontre du Conseil provincial de la FCFDU. Debra Christiansen-Stowe y a participé à titre de vice-présidente de l'Association de Québec et de présidente régionale. Elle était pour l'occasion accompagnée de Godelieve De Koninck qui elle, a livré un compte-rendu de l'assemblée générale triennale du centenaire du GWI qui s'est tenue du 25 au 28 juillet à Genève sous le thème : La paix par l'éducation. Un rapport qu'elle nous a livré lors de l'assemblée générale annuelle de l'association. Notre présidente étant présentement hors du pays, son rapport sera versé dans la prochaine Infolettre.

Assemblée générale annuelle

Le 14 novembre dernier, au pavillon Agathe-Lacerte se tenaient les assemblées générales annuelles de l'association et de la fondation AFDU-Québec. Celles-ci avaient un caractère spécial puisqu'elles marquaient à la fois le 70e anniversaire d'existence de l'Association québécoise et le 100^e de la fédération nationale à laquelle nous appartenons.

Pour l'occasion, un certificat de reconnaissance a été remis à Suzanne Meek-Lavallée pour sa très longue contribution à l'association. Madame Lavallée a témoigné avec beaucoup de verve de son plaisir de participer aux activités et aux rencontres de l'AFDU-Québec, une participation qui s'est étalée sur près de 60 ans.



De gauche à droite, Suzanne Meek-Lavallée, récipiendaire du certificat de reconnaissance, Suzanne Lemire qui lui a présenté ce certificat et France Rémillard, présidente de l'AFDU-Québec.

Hormis les habituelles présentations des rapports de la [présidente de l'association](#) et de la [présidente de la fondation](#), les participantes ont pu entendre Godelieve De Koninck faire état de sa participation à la 63e rencontre annuelle de la Commission sur le Statut de la femme à l'ONU(et sur sa participation au congrès triennal du Graduate Women International (GWI) à Genève . Le contenu de ces deux rapports se trouve maintenant sur le site de l'AFDU-Québec [De Québec à NY; UN CSW63](#) et [rapport 33e Assemblée Genève](#).

Nos membres se souviendront que nous leur avons promis un «facelift» de leur site internet. Le comité s'est réuni à trois reprises pour travailler sur ce dossier, la présentation des travaux devra toutefois se faire en assemblée spéciale. Ce travail a permis de réaliser que les Statuts et règlements de l'Association avaient aussi besoin d'une mise à jour en profondeur, c'est-à-dire complète et urgente de ce document. Ce travail fera l'objet d'un autre groupe de travail et devra également être soumis à l'assemblée des membres.

Nous avons procédé à une demande de service au SPLA (Service de placement de l'université Laval) pour obtenir le soutien informatique requis. Ramla Sellami a répondu à l'appel. Elle a été présentée aux membres présentes à notre assemblée.



Quelques membres présentes lors de l'AGA du 70^e anniversaire de l'AFDU-Québec et qui ont partagé le *pandoro* de la célébration: de bas en haut et de gauche à droite : Suzanne Lemire, Monique Villeneuve, Danielle V. Gagnon, Charlotte Roberge, Michelle de Bellefeuille-Gagnon, Thérèse Demers, Laurence Molinas, Diane Laperrière, Ramla Sellami, France Rémillard, Vivian Carter, Suzanne Meek-Lavallée.

Cotisation

Pas de changement de ce côté puisque la hausse de cotisation votée l'an dernier qui était applicable à partir de septembre 2019 est celle qui a été reconduite. La cotisation s'élève donc à 85 \$. Pour les membres devant renouveler leur adhésion, celle-ci est due à partir du 14 novembre, date de l'assemblée générale annuelle.

Dans l'actualité

Veille médiatique non exhaustive

France Rémillard

L'héritage familial de Sophie D'Amours

Dans le *Journal de Québec* du 17 novembre dernier, sous la plume de Karine Gagnon, les lectrices et les lecteurs découvraient un portrait très intime et détaillé de la nouvelle rectrice de l'université Laval. Bénéficiant d'un milieu familial favorable et stimulant, cette femme a mené sans coup férir des études avancées dans des disciplines traditionnellement réservées aux hommes : baccalauréat en génie, maîtrise en administration, et doctorat en mathématique. Du travail en entreprise privée auquel la destinait sa formation spécialisée, elle est passée à l'enseignement et à la recherche universitaire, avant de décrocher en 2017 ce poste à mi-mandat de rectrice de l'université Laval. Avec ses 43 000 étudiants et ses 1 000 employés, on comprend qu'il s'agit d'une gestion complexe dont a hérité Sophie D'amours, mais on comprend aussi qu'à Sophie D'Amours les défis ne font pas peur.

Les sciences de l'éducation auront bientôt leur prix

Tout le cahier 6 du *Devoir* du 16 et 17 novembre était consacré à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). En première, on apprenait qu'un prix consacré à la recherche en éducation avait été créé : le prix *Jeanne-Lapointe* rendant hommage à cette pionnière, première femme à occuper un poste de professeure titulaire à la faculté des lettres de l'Université Laval, mais aussi une essayiste prolifique, et une féministe de la première heure. Dans les années 60s, elle a participé à la Commission Parent sur l'éducation au Québec. Sa contribution au rapport final a été majeure de l'avis de Guy Rocher, éminent sociologue, lui-même commissaire sur ce groupe de travail. Sa présence a ensuite été requise sur une autre commission, la Commission Bird cette fois, qui portait sur la situation des femmes canadiennes, un travail qui a renforcé sa fibre féministe. Comme nous, elle a été une fervente protagoniste de l'accès pour les femmes à l'éducation supérieure.

Comprendre le bouleversement des écosystèmes

Dans ce même cahier, à lire de bout en bout, un autre article intéressera nos membres que se préoccupent de l'état de situation des femmes en sciences. C'est celui d'Anne-Sophie Poiré qui présentait le parcours exceptionnel de Béatrix Beisner, récipiendaire du prix Michel-Jurant pour les sciences de l'environnement. Le prix reconnaissait non

seulement sa recherche de pointe dans l'impact des changements climatiques sur les écosystèmes de nos réserves d'eau douce, mais aussi sur son engagement à communiquer et démocratiser sa connaissance.

Pour un vrai droit à l'égalité

Toujours dans le même cahier, sous la plume de Carine Henriquez, figurait le portrait de Marie-Thérèse Chicha, lauréate du prix Pierre-Dansereau pour l'engagement social. Madame Chicha, est une référence quand on parle d'immigration. Elle a présidé le comité chargé de préparer la Loi sur l'équité salariale. Comme un prolongement naturel à son travail en équité, elle poursuit maintenant le combat pour l'égalité : égalité pour les personnes issues des minorités, pour celles racisées et pour les autochtones, un combat qu'elle mène sur le territoire des genres.

Ordre du Canada à Claire Deschênes

Le 21 novembre à l'émission *Première heure* de Radio Canada, on interviewait une ancienne présidente d'honneur de la cérémonie de remise de bourses de l'AFDU dont le travail était couronné de l'Ordre du Canada. Première femme en génie mécanique à l'université Laval, la spécialité de Claire Deschênes est l'optimisation des turbines hydrauliques, recherche qui a occupé son doctorat et lui a valu une réputation mondiale. Les industries et l'Hydro-Québec utilisent les données issues du gigantesque banc d'essai qu'elle a monté à l'université pour comprendre et améliorer le fonctionnement de turbines. Claire Deschênes invite les femmes, encore peu nombreuses à choisir le génie, à examiner les différentes branches de ce vaste champ d'études pour y découvrir les champs qui les interpellent.

Le livre québécois privilégie un genre

Alors que le Salon du livre à Montréal bat son plein, le *Devoir* publiait le 22 novembre (article de Catherine Lalonde) une étude commandée par l'Union des écrivains et écrivaines du Québec (UNEQ) qui concluait qu'à tous les niveaux de la chaîne de production du livre les femmes sont désavantagées. Il s'agit d'un premier coup de sonde, mais déjà les résultats sont frappants. Alors que le nombre de manuscrits déposés chez les éditeurs est à parité, les femmes sont moins souvent publiées : 37 % contre 54 % pour les hommes. Elles font aussi moins souvent l'objet de critique 37 % contre 60 % pour leurs collègues masculins. Et le biais inconscient se répercute même dans le choix des qualificatifs utilisés : sensible, juste, délicat, pour l'œuvre féminine et puissant, magistral, brillant, intelligent, ... pour le livre masculin. Cette étude mériterait certes d'être reprise et développée sur une base méthodologique scientifique par un organisme gouvernemental, mais déjà elle en dit long sur la persistance des stéréotypes de genre.